

* Commentaires du 11 mars 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.



1. Les textes de ce dimanche

1. Ex 20, 1-17
2. Ps 18, 8, 9, 10, 11
3. 1Co 1, 22-25
4. Jn 2, 13-25

Livre de l'Exode**20**

- 01i Sur le Sinai, Dieu prononça toutes les paroles que voici :
- 02 « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.
- 03 Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.
- 04 Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.
- 05 Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ;
- 06 mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.
- 07 Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.
- 08 Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré.
- 09 Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ;
- 10 mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville.
- 11 Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.
- 12 Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.
- 13 Tu ne commettras pas de meurtre.
- 14 Tu ne commettras pas d'adultère.
- 15 Tu ne commettras pas de vol.
- 16 Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
- 17 Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ex 20, 1-17

Nos frères juifs appellent ce texte « les Dix Paroles », nous, nous l'appelons tantôt le « Décalogue » (ce qui signifie exactement « dix paroles ») tantôt « les dix commandements » ; ce qui est moins bon, puisque justement, la première parole n'est pas un commandement. Or elle est peut-être la plus importante !

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. » Ce verset constitue le préambule, et les commandements suivent ; c'est ce préambule qui justifie tout le reste, qui donne sens à tout le reste. L'originalité de la Loi en Israël, ce n'est pas son contenu, c'est d'abord son fondement : la libération d'Égypte. Israël sait pour

toujours que le Dieu libérateur donne la Loi comme un chemin d'apprentissage de la liberté ; voici ce que dit le livre du Deutéronome qui est une méditation théologique a posteriori sur les événements de l'Exode et les exigences de l'Alliance avec Dieu : « C'est le Seigneur qui est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Garde ses lois et ses commandements que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur et celui de tes fils après toi, afin que tu prolonges tes jours sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tous les jours. » (Dt 4, 39 - 40)¹.

On peut donc lire chacun des commandements comme une entreprise de libération de l'homme, de la part de Dieu, ou si vous préférez, une méthode d'apprentissage de la liberté pour l'homme. C'est le sens, pour commencer, de l'interdiction de l'idolâtrie : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi ». Et, tout au long de l'Ancien Testament, les prophètes, les uns après les autres, se feront les champions de la lutte contre toute idolâtrie. Et ils auront bien du mal.

Aujourd'hui encore, ils auraient bien du mal, peut-être ; parce que, finalement, la définition d'une idole, c'est ce qui nous occupe au point de faire de nous ses esclaves : ce peut être une secte, mais aussi l'argent, le sexe, une drogue ou une autre, la télévision, ou toute autre occupation qui finit par remplir le champ de nos pensées au point de nous faire oublier le reste. Or Dieu est jaloux de notre liberté, tout simplement parce qu'il nous aime ; il veut nous garder libres, pas pour lui, mais pour nous-mêmes. Parce qu'il est le seul Dieu et qu'il nous aime, il ne peut supporter de nous voir nous égarer sur des fausses pistes.

« Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre » : toute image de Dieu est interdite, car toute image serait fautive ; d'autre part, on ne peut posséder Dieu ; Dieu est le Tout-Autre, l'Inaccessible. C'est par pure grâce (gratuitement) qu'il se fait proche de nous.

« Tu ne te prosterner pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » Le vocabulaire employé est un vocabulaire amoureux. C'est donc dire cet amour passionné, exigeant de Dieu pour son peuple. Un amour qui ne supporte pas de rivaux : Dieu n'est pas jaloux de nous, mais de notre liberté ; il veut nous préserver de nous engager sur de fausses pistes.

« Chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération » ; dans la mentalité de l'époque, on ne pouvait pas concevoir un Dieu qui ne punirait pas ; mais le texte affirme déjà beaucoup plus fortement la fidélité perpétuelle promise par Dieu à ceux qui sont en train de contracter l'Alliance avec lui.

« Tu n'invoqueras pas le Nom du Seigneur ton Dieu pour le mal » : Dieu a révélé son Nom à l'homme : c'est-à-dire en langage biblique « Dieu s'est fait connaître à l'homme ». Ce serait monstrueux de tenter d'utiliser ce don merveilleux pour le mal. Et comme Dieu n'a aucun contact avec le mal, ce serait se couper de Dieu, se condamner soi-même. C'est le sens de l'expression : « Car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal »².

Les premiers commandements concernaient notre relation à Dieu. Viennent ensuite les commandements concernant notre relation aux autres, les parents puis tous les autres. «

Honore ton père et ta mère... Tu ne porteras pas de témoignage contre ton prochain... » Car relation à Dieu et relation aux autres sont étroitement liées. Les derniers commandements sont en forme négative : simples balises pour une vie en société ; à nous d'inventer leur traduction concrète, positive, dans le quotidien. Chacun de ces commandements, à sa manière, fait œuvre de libération pour nous-mêmes et pour les autres. En particulier, il libère notre regard : ne pas convoiter ce qui ne nous appartient pas, est bien l'un des chemins de la liberté intérieure.

1. Le bonheur promis à ceux qui observent la Loi est l'une des grandes insistances du Deutéronome : « Et demain, quand ton fils te demandera : Pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le Seigneur notre Dieu vous a prescrites ? Alors, tu diras à ton fils : Nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, mais, d'une main forte, le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte... Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le Seigneur notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui » (Dt 6, 20...25).

2. D'après André Chouraqui, ce commandement s'inscrit dans le contexte judiciaire : il s'agit de faux serment prononcé pour se disculper. Au tribunal, les serments étaient toujours prononcés au nom de Dieu : le seul fait d'accepter de prêter serment d'innocence était considéré comme une preuve de non-culpabilité ; eh bien, un coupable qui jurerait (au nom de Dieu) d'être innocent ne peut espérer être acquitté par Dieu.

PSAUME : Ps 18, 8, 9, 10, 11

Psaume 18/19

R/ Dieu ! Tu as les paroles de vie éternelle

- 08** La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ; *
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.
- 09** Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ; *
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.
- 10** La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ; *
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :
- 11** plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin, *
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Curieuse litanie en l'honneur de la Loi : « La Loi du Seigneur », « la charte du Seigneur », « les préceptes du Seigneur », « le commandement du Seigneur », « les décisions du Seigneur »...

En réalité, il n'est question que de Dieu, celui qui a révélé son Nom à Moïse : le Seigneur.

Celui qui a choisi ce peuple parmi tous les peuples de la terre, et l'a libéré...

Celui qui a proposé à ce peuple son Alliance pour l'accompagner dans toute son existence...

Celui, enfin, qui poursuit son œuvre de libération en proposant sa Loi...

Il ne faut jamais oublier qu'avant toute autre chose, le peuple juif a expérimenté la libération apportée par son Dieu. Et les « commandements » sont dans la droite ligne de la sortie d'Égypte : ils sont une entreprise de libération.

Dieu a « fait sortir » (c'est l'expression consacrée) son peuple des chaînes de l'esclavage, il le fera sortir de toutes les autres chaînes qui empêchent l'homme d'être heureux. C'est cela l'Alliance Éternelle. L'Exode était route vers la Terre Promise ; l'obéissance à la Loi est cheminement vers la véritable Terre Promise, la Patrie future de l'humanité.

C'est dans le Livre du Deutéronome qu'on trouve les plus belles méditations sur la Loi ; par exemple : « Interroge donc les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa l'humanité sur la terre, interroge d'un bout à l'autre du monde : est-il rien arrivé d'aussi grand ? A-t-on rien entendu de pareil ?... À toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en a pas d'autre que lui... Reconnais-le aujourd'hui et réfléchis : c'est le Seigneur qui est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Garde ses lois et ses commandements que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur et celui de tes fils après toi, afin que tu prolonges tes jours sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tous les jours. » (Dt 4, 32... 40). Ou tout simplement, « Puisse-tu écouter Israël, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux » (Dt 6, 3).

Notre psaume répond en écho : « Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ».

La grande certitude de toute la Bible, c'est que Dieu veut l'homme heureux, et il lui en donne le moyen, un moyen bien simple : il suffit d'écouter la Parole de Dieu inscrite dans la Loi.

Le chemin est balisé, les commandements sont comme des poteaux indicateurs sur le bord de la route, pour alerter notre regard sur un danger éventuel : « Le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard ».

Au jour le jour, la Loi est notre maître, elle nous enseigne : la racine du mot « Torah » en hébreu signifie d'abord « enseigner ». « La charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples ».

Ici les simples, ce sont ceux justement qui acceptent tout humblement de se laisser enseigner par Dieu : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi ?

Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur ». (Dt 10, 12 - 13). Et le prophète Michée reprend en écho : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu ». (Mi 6, 8). Il n'y a pas d'autre exigence, il n'y a pas non plus d'autre chemin pour être heureux.

« Les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables, plus désirables que l'or, qu'une masse d'or fin, plus savoureuses que le miel qui coule des rayons. » Là, on touche du doigt la distance culturelle qui nous sépare de l'auteur de ce psaume : pour nous comme pour lui, l'or est un métal à la fois inaltérable, et précieux, donc désirable.

Pour le miel, c'est autre chose : il n'évoque sûrement pas pour nous ce qu'il représentait pour un habitant de Palestine ; quand Dieu appelle Moïse pour la première fois et lui confie la mission de libérer son peuple, il lui promet : « Je vous ferai monter de la misère d'Égypte vers le pays du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite, vers le pays ruisselant de lait et de miel » (Ex 3, 17). On ne sait pas à quand remonte cette expression : apparemment, elle est très ancienne et les Cananéens l'employaient déjà. Pour eux, comme pour Israël, elle caractérise l'abondance et la douceur. Du miel, on en trouve évidemment bien ailleurs qu'en Palestine : le goût sucré des gâteaux de miel est apprécié dans de nombreux pays. On en trouve même dans le désert : la preuve, c'est que Jean-Baptiste « se nourrissait de miel sauvage » (Mt 3, 4), mais c'est quand même rare ! Et justement, ce qui sera merveilleux dans la Terre Promise, ce sera la profusion, le miel « ruissellera ».

Cette abondance, cette douceur est attribuée à l'action de Dieu ; mais cela non plus n'est pas propre au peuple d'Israël : tous les rites religieux sont justement faits pour obtenir les faveurs des divinités : on cherche à leur plaire pour obtenir la pluie en temps voulu, pour éviter la grêle, les sauterelles et tout ce qui pourrait compromettre les récoltes... Parce que les divinités ont tout pouvoir.

Ce qui est propre à Israël, c'est son expérience de l'œuvre de Dieu, et cela change tout ! Il ne s'agit pas de l'amadouer pour obtenir ses bienfaits ; ses bienfaits sont acquis d'avance.

Ce qui est propre à Israël, c'est son expérience de la générosité de Dieu. Dieu a pris l'initiative de créer le monde, simplement par amour ; Dieu a pris l'initiative de sauver son peuple, simplement par amour.

Et le miel devient pour eux symbole de la douceur même de Dieu.

Le livre du Deutéronome, quand il rappelle au peuple toute la sollicitude que Dieu lui a prodiguée pendant l'Exode, dit : « Il rencontre son peuple au pays du désert, Il lui fait sucer le miel dans le creux des pierres » (Dt 32, 13).

La manne, aussi, parce qu'elle est douce et parce qu'elle est cadeau de Dieu, est comparée à du miel : « c'était comme de la graine de coriandre, c'était blanc, avec un goût de beignets au miel » (Ex 16, 31). Désormais on parlera des oignons d'Égypte, mais du miel de Canaan : il y a pourtant du miel aussi en Égypte, mais on n'avait pas encore fait l'expérience de l'Exode et de la Présence de Dieu. Désormais, Israël ne sait pas seulement que la Parole de Dieu a créé le monde, Israël sait mieux encore que sa Parole sauve le monde.

DEUXIÈME LECTURE : 1Co 1, 22-25

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

1

- 22i Frères, alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse,
- 23 nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens.
- 24 Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.
- 25 Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1Co 1, 22-25

On sait bien que Paul a consacré toutes ses énergies à annoncer à ses contemporains que Jésus de Nazareth était le Messie. On sait également qu'il s'adressait à des juifs et à des non-juifs, ceux qu'il appelle tantôt les Grecs tantôt les païens. Or, par ses origines, il connaissait bien le monde juif, et les Écritures ; en même temps, parce qu'il avait vécu une grande partie de sa jeunesse avec sa famille à Tarse, c'est-à-dire hors de Palestine, il connaissait bien le monde grec. Pour ces raisons, il était mieux placé que personne pour comprendre les difficultés des uns et des autres à entendre sa prédication : « nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs ».

Commençons par les Juifs : pour eux, il était littéralement scandaleux de prétendre que Jésus de Nazareth, le crucifié puisse être le Messie. On peut les comprendre : depuis plusieurs siècles, l'Ancien Testament promettait le Messie ; et sa venue devait être accompagnée de signes bien précis : la restauration de la dynastie de David sur le trône de Jérusalem et l'instauration d'une paix générale et définitive. Sur ce point, Jésus les a plutôt déçus ! Plus grave encore, il est mort crucifié ; or tout le monde connaissait par cœur une certaine phrase du livre du Deutéronome ; voici ce qu'elle disait : quand un homme a été condamné à mort au nom de la Loi, quand il a été exécuté, et qu'on a suspendu son corps à un arbre (c'était une manière de faire un exemple), alors il est maudit de Dieu. Or c'est très exactement ce qui est arrivé à Jésus, donc il est maudit de Dieu, donc il n'est pas le Messie. Tout cela est parfaitement logique et c'est bien avec ce raisonnement que Paul s'est opposé de très bonne foi aux tout premiers chrétiens.

Quant aux païens, ils ne pouvaient pas non plus prendre au sérieux le personnage de Jésus ; « le monde grec recherche une sagesse », nous dit Paul : or Jésus ne se situait pas sur ce terrain-là. Il parlait d'amour et de respect des autres, d'humilité et de confiance en Dieu. Rien à voir avec les discours philosophiques. À Athènes, on n'a pas écouté longtemps ce qu'ils ont appelé les balivernes de Paul !

Mais depuis le chemin de Damas, Paul était bien obligé de se rendre à l'évidence : Christ est ressuscité, donc il est bien l'envoyé de Dieu. Que cela nous surprenne (comme les Grecs) ou nous scandalise (comme les Juifs) ne change rien à l'affaire ! Il s'est trouvé confronté à une question terrible : Jésus était bien l'envoyé de Dieu et pourtant de bonne foi les hommes l'ont éliminé ! Comment les hommes ont-ils pu se tromper à ce point ? Et comment ce crucifié peut-il être le Messie ? Ce sont les deux questions qui l'ont habité certainement très longtemps. Et on voit bien que le mystère et même le scandale de ce Messie inattendu est au cœur de toutes ses lettres.

À force de relire les Écritures et de méditer sur le scandale de la croix du Christ, il a découvert ce que personne n'avait imaginé : non seulement, la croix ne doit pas nous scandaliser, au contraire, elle doit nous émerveiller !

Car la croix est justement le lieu où Dieu se révèle !!! Et c'est en cela qu'elle nous délivre ! Car enfin nous connaissons Dieu tel qu'il est !!! Car la croix est le lieu de la révélation du plus grand amour ! Un amour capable d'aller jusque-là.

En définitive, Paul ira jusqu'à dire que la croix du Christ est au contraire le plus beau titre de gloire des Chrétiens. Il dit par exemple, dans la lettre aux Galates : (je ne veux) « pour moi, pas d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » (Ga 6, 14) ; non seulement Jésus n'est pas un pécheur qui mérite d'être maudit mais il a accepté de souffrir pour ouvrir nos cœurs à l'incroyable amour de Dieu pour l'humanité. Et la phrase de pardon qu'il a prononcée sur la croix nous fait découvrir jusqu'où va l'amour de Dieu pour les hommes.

Quant à ceux qui trouvent les manières de Dieu non conformes à la raison humaine, Paul n'a qu'une réponse, dans cette même lettre aux Corinthiens : « puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. » (1 Co 1, 21) et un peu plus bas : « Que personne ne s'abuse : si quelqu'un parmi vous se croit sage à la manière de ce monde, qu'il devienne fou pour être sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. » (1 Co 3, 13). Jésus l'avait déjà dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Notre témoignage ne peut que s'offrir sans défense : tous nos beaux raisonnements ne mèneront jamais personne à la foi ; devant le mystère de Dieu qui se manifeste dans le visage défiguré du Christ en croix entre deux bandits, tous nos édifices intellectuels s'écroulent comme des châteaux de cartes. Bienheureuse insuffisance qui peut rassurer tous les piètres prédicateurs que nous sommes... quand nous essayons de tout notre cœur de convaincre quelqu'un de la foi chrétienne, ne nous inquiétons pas de notre insuffisance ! Elle est structurelle, parce que ce mystère de Dieu ne peut que nous échapper. Ce n'est pas pour rien qu'au beau milieu de l'Eucharistie, au moment du récit de la Pâque, justement, nous disons « Il est grand, le mystère de la foi » !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

2

13 Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

14 Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

15 Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs,

16 et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

17 Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : *L'amour de ta maison fera mon tourment.*

18 Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »

19 Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »

20 Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

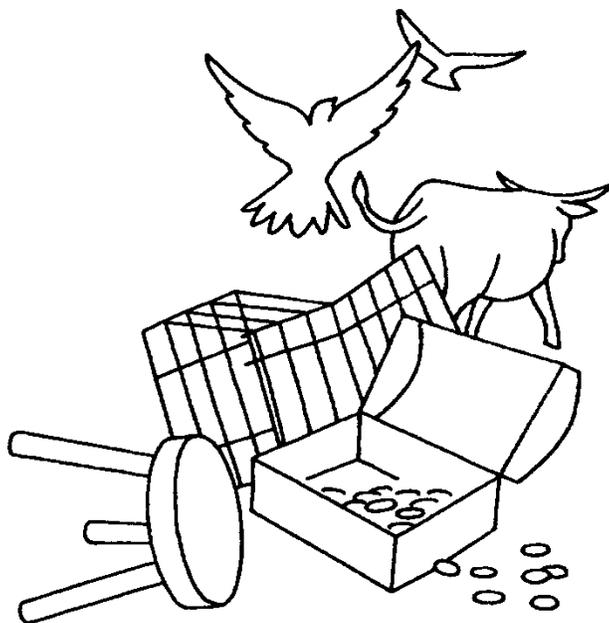
21 Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

22 Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

23 Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait.

24 Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous

25 et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.



L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 2, 13-25

Mettons-nous à la place de ceux qui ont assisté à cette colère de Jésus : il y a longtemps qu'on trouve sur l'esplanade du Temple des marchands d'animaux ; quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend bien à trouver sur place des bêtes à acheter pour les offrir en sacrifice. Quant aux changeurs de monnaie, on en a besoin aussi : on est sous occupation romaine, et les pièces frappées à l'effigie de l'empereur sont

indignes de figurer à la quête ! Et pourtant, en ville, elles sont indispensables. Donc, en arrivant au Temple, on change ce qu'il faut contre de la monnaie juive.

Alors, qu'est-ce qui le prend ? Comme souvent, il agit d'abord, il explique ensuite, mais on ne comprend pas bien, ou pas du tout. On comprendra plus tard : « Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite ». (Jn 2, 22). Et encore, tout le monde ne comprendra pas...

Pour l'instant, la violence de Jésus est inattendue, ses paroles encore plus ! Et le reproche qu'il fait aux vendeurs (« Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic ») laisse entendre qu'il se prend pour un prophète ; Jérémie avait lancé : « Cette Maison sur laquelle mon Nom a été proclamé, la prenez-vous donc pour une caverne de bandits ? » (Jr 7, 11). Mieux, il se prend carrément pour le Messie : car le prophète Zacharie avait annoncé « Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur le tout-puissant en ce jour-là » (sous-entendu le jour de la venue du Messie) (Za 14, 10). Et, pire encore peut-être, en parlant du Temple de Jérusalem, il ose dire « la maison de mon Père ».

Devant cette prétention, il y a deux attitudes possibles : ouvrir grand ses oreilles pour essayer de comprendre (c'est ce que font les disciples), ou bien remettre ce prétentieux, ce faux messie à sa place (c'est l'attitude de ceux que Jean appelle « les Juifs »). En réalité, juifs, ils le sont tous. Mais certains ont déjà vu Jésus à l'œuvre : et depuis le Baptême au bord du Jourdain, depuis les noces de Cana, ils ont senti plusieurs fois que Jésus était bien le Messie ; alors ils sont préparés à reconnaître dans l'attitude de Jésus un geste prophétique ; d'autant plus qu'à vrai dire, tout le monde sait que les animaux des sacrifices ne devraient pas être là : normalement, les marchands de bestiaux auraient dû se trouver dans la vallée du Cédron et sur les pentes du mont des Oliviers.

Peu à peu, ils se sont rapprochés du temple jusqu'à s'installer sur l'esplanade ! C'est cela que Jésus leur reproche, à juste titre. Alors une phrase du psaume 69 (68) revient à la mémoire des disciples : « Le zèle de ta maison m'a dévoré ». C'est la plainte de quelqu'un qui est persécuté à cause de sa foi : « Dieu d'Israël, c'est à cause de toi que je supporte l'insulte... Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré ; ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi. » (Ps 69, 8 - 10). Le psaume parle au passé : « le zèle pour ta maison m'a dévoré », alors que Jean reprend cette phrase au futur : « le zèle de ta maison me dévorera ». Manière d'annoncer la persécution qui attend Jésus et qui commence déjà d'ailleurs ! Nous sommes encore au tout début de l'évangile de Jean, mais le procès de Jésus est déjà esquissé.

Car ceux que Jean appelle les « Juifs » n'ont pas, à son égard, la même bienveillance que les disciples. Pour eux, il n'est rien : un Galiléen (et peut-il sortir quelque chose de bon de par là-bas ?) et il se permet de critiquer les pratiques habituelles du Temple. Soyons justes : ils n'ont pas forcément tort de lui demander de se justifier... « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » La réponse de Jésus deviendra lumineuse pour les croyants après la Résurrection : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Pour l'instant, c'est le quiproquo total : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours, tu le relèverais » ; en bonne logique, on ne peut pas leur donner tort. Un homme tout seul ne peut évidemment pas entreprendre des travaux pareils ! Il ne peut y arriver ni en trois jours, ni en quarante-six ans, ni en toute une vie !

Ce Temple magnifique, respecté de tous, parce qu'il est le signe manifeste de la présence de Dieu au milieu de son peuple, ce Temple n'attend rien du charpentier de Nazareth. Avec son histoire de trois jours, il est un peu court...

Encore que... pour un Juif, habitué de l'Écriture, trois jours c'était un chiffre dont on parlait souvent : c'était habituellement une manière symbolique d'affirmer « Dieu interviendra certainement » ; on lit cela dans le livre d'Osée, par exemple ; or, le livre d'Osée, nos Juifs le connaissaient sur le bout du doigt, sûrement ! Oui, mais... les prophètes, on a l'habitude qu'ils parlent comme cela, de façon énigmatique, symbolique... mais lui, à leurs yeux, ce n'est pas un prophète !

Tout le problème est là, d'après Jean : et s'il a placé cet épisode du Temple au début du ministère public de Jésus alors que les trois autres évangiles le placent au contraire tout à la fin, c'est peut-être pour nous alerter : il y a des a priori qui empêchent Dieu de parler. Les disciples n'avaient pas de ces a priori, ils ont pu accompagner Jésus pas à pas et le découvrir peu à peu ; au contraire, ses opposants se sont enfermés dans leurs certitudes ; ils sont, du coup, passés à côté de cette révélation extraordinaire, qu'ils attendaient pourtant de tout leur cœur : désormais, la Présence de Dieu n'est pas dans une construction de pierre, mais au cœur même de l'humanité, dans le corps du Ressuscité.
